

Une légende détruite

Dès le début de la grève de Winnipeg, nous avons souligné le fait que des meneurs d'origine anglaise et écossaise avaient pris la direction du mouvement.

Ce qui s'est passé jusqu'ici nous a donné raison, de même que ce qui se passe à Toronto ajoute à la vérité de notre assertion. Le *Star* de Montréal et toute la presse loyaliste du pays ont eu beau tenter de tenir des étrangers responsables des événements de ces semaines-ci dans les cercles ouvriers de l'Ontario et de l'Ouest, la fausseté de cette légende est de plus en plus échatante. Cette démonstration s'est faite, elle se poursuit dans les colonnes mêmes des journaux qui, par leurs caricatures et leurs articles, ont voulu faire croire à leurs lecteurs que des sujets ennemis sont les auteurs des grèves de Winnipeg, de Calgary, d'Edmonton et de Toronto.

* * *

Le *Star* de Toronto et, après lui, presque tous les journaux de quelque importance à l'ouest de Montréal ont, la semaine dernière, publié les photographies des principaux meneurs de la grève de Winnipeg. On a pu lire, sous les clichés, des noms aussi "étrangers" que ceux-ci : *William F. Ivens*, — *R. B. Russell*, — *Winning*, — *Robinson*, — *Dixon*, — pour ne mentionner que le *Big Five*, — les cinq grands meneurs de grévistes au Manitoba. On sait que *William F. Ivens*, outre qu'il est *clergyman* d'une église réformée, est né en Grande-Bretagne.

Ce qui ajoute à la démonstration de la fausseté de cette légende, c'est, par ailleurs, toute une série d'admissions incidentes faites dans des dépêches sur cette même grève. Selon la *Gazette* de mercredi reproduisant une dépêche parue dans le *Star* du 3 juin, les associations de vétérans de la grande guerre, à Winnipeg, admettent qu'un grand nombre de soldats de retour du front ont pris part aux manifestations des grévistes, et ont agi en pleine sympathie avec eux. Une autre dépêche au *Star* du 3 juin dit aussi qu'"Il y a une étrange alliance entre les grévistes et les soldats de retour du front, — *There is a peculiar alliance between strikers and returned soldiers...*" D'autres dépêches des mêmes journaux avaient déjà parlé de soldats accompagnant les grévistes qui sont allés manifester auprès du premier ministre manitobain, M. Norris. La *Gazette* du 4 juin note en passant qu'un nommé "R. E. Bray, soldat de retour du front, et chef des anciens soldats démobilisés qui sont unis aux grévistes", fut de ceux qui demandèrent à M. Norris sa démission ou un règlement immédiat de la grève, à leurs termes. Ces informations de la presse loyaliste confirment en tous points l'affirmation du *Western Labor News*, organe des grévistes manitobains, écrivant dans son numéro du 31 mai, — que nous recevons à l'instant d'un correspondant de Winnipeg: "Deux mille soldats de retour du front ont interviewé le premier ministre Norris, vendredi matin... Les soldats lui ont parlé amèrement de la campagne de presse contre les chefs de la grève, et se sont montrés surtout mécontents de l'expression *English and Scotch Anarchists*" appliquée à ces hommes." Notons en passant que l'emploi d'un pareil terme par la presse loyaliste de Winnipeg contre les chefs des grévistes est un joli coup de pioche dans la légende que les grévistes sont des "Foreigners".

Un autre témoin, député unioniste de Winnipeg à Ottawa, soldat lui-même, le major Andrews, ne disait-il pas, lundi soir, en pleine Chambre des Communes, que "quatre-vingt pour cent des soldats qui se sont battus outremer sont en sympathie avec les grévistes et avec ce qu'ils se proposent d'obtenir" ? (Compte rendu de la *Gazette*, 3 juin.)

Voilà qui, pour Winnipeg, dispose de la légende d'une grève provoquée, dirigée, conduite par des "Foreigners" et des "Enemy country people", ainsi qu'on a voulu et qu'on veut encore nous le faire croire.

Pour ce qui est de Toronto, le cas est encore plus clair, s'il se peut. Un des journaux les mieux informés de l'Ontario, le *Star* de Toronto, a affirmé en toutes lettres, dans son édition du 30 mai, en même temps qu'il a donné leurs photographies, que, des quinze chefs des ouvriers en grève, "quatorze sont nés en terre britannique et sont d'origine britannique et un seul est étranger, étant né en Russie."

Des quatorze nés en territoire britannique, dix sont nés en Angleterre ou en Ecosse et quatre au Canada, dont trois en terre éminemment loyaliste, dans l'Ontario. Le président du comité, Harry Gray, est né à Harpington, Angleterre; le secrétaire, Thomas E. Black, est né à Toronto; Herbert Lewis, directeur du *Ontario Labor News*, est originaire de Bristol, Angleterre; Fred. Mumford, du groupe des charpentiers, est né à Londres, Angleterre; William Derry, du groupe des machinistes, est né à Kingston, Ontario; Jos. Helliker et William Barry, du groupe des mouleurs en métaux, sont nés, le premier à Bristol, Angleterre, le second à Glasgow, Ecosse; le charpentier E. R. Bales est originaire de Durham, Angleterre, et le mécanicien Doolen, de Wolverhampton, Angleterre; Peter McCallum, un autre charpentier, est né à Glasgow; Ths. Willis, plombier, et M. Poole, un autre mécanicien, sont nés, le premier dans un petit village anglais, le second, à Wolverhampton, Angleterre; John Healey, chaudronnier, est originaire de Montréal et n'a rien de Canadien français; finalement, S. Koldofsky, des ouvriers en confections, né en Russie, a vécu au Canada depuis plus de dix ans. Ne croirait-on pas, à lire cette liste de chefs grévistes, être quelque part dans une ville du Royaume-Uni, soit en Angleterre, soit en Ecosse? Y a-t-il beaucoup de *Foreigners* là-dedans?

* * *

On a pu, pendant la guerre, calomnier à bouche-que-veux-tu les Canadiens français, les poser faussement en uniques adversaires résolus de la politique de guerre du cabinet Borden; on a pu, vers le même temps, insinuer, avec quelque chance d'être cru, que les mécontents du pays, à part les Canadiens français, c'était un petit groupe d'étrangers et de sujets ennemis. Le voile du mensonge a tombé, depuis. Les agriculteurs ontariens de langue anglaise en ont arraché un coin; les grévistes et leurs chefs d'origine britannique, à Winnipeg, l'ont déchiré davantage; la grève de Toronto finit de l'arracher complètement. Il y a néanmoins cette différence que les Canadiens français ont exprimé leur hostilité au gouvernement et à sa politique avec calme, par des moyens constitutionnels et dans le sens même des traditions du pays, tandis que les groupes ouvriers, soulevés de ce temps-ci, à Winnipeg et hors du Québec, n'hésitent pas devant la force non plus que devant le désordre pour témoigner de leurs sentiments à l'endroit du régime qu'on sait et qui vient d'aboutir à la faillite présente. A l'arbitraire ils ont opposé, ils opposent l'arbitraire, calquant leur conduite, quand ils sont les plus forts, sur les mauvais exemples déjà donnés par le ministère Borden quand, aux jours sombres de 1917 et de 1918, il n'a reculé devant rien pour voler les élections et pour terrifier tous ceux qui se refusaient à penser comme lui, en fait de politique de guerre.

Georges PELLETIER.